On joue à domicile ?!

Grenoble, terre de foot, de fête et de fierté.

Manifeste des fans de football, dans la capitale des Alpes

Document en circulation restreinte — à faire lire, et à transmettre de la main à la main.

Dans la grande région grenobloise, on aime voir jouer le GF38 au Stade des Alpes.

On aime ce club même quand il perd, quand il stagne, quand plus personne n'en parle. On l'aime parce qu'il est à nous. Parce qu'il joue dans un décor de montagne exceptionnel. Parce que le club et le stade, c'est un petit morceau du cœur de Grenoble et de l'Isère.

Et on l'aime pour ce qu'il représente. Le football est le sport du plus grand nombre : celui des quartiers comme des villages. Un club vivant, dans une métropole comme la nôtre, c'est une des rares choses capables de faire vibrer pour les mêmes couleurs un gamin de la Villeneuve, un étudiant du campus et une famille de Voiron ou de Pontcharra. Des gens qui ne se connaissent pas, qui ne se ressemblent pas forcément, mais qui, pendant 90 minutes, chantent pour la même chose. Une vitrine, un air de fête, une fierté, un bien commun.

Quelque chose s'est endormi

Il faut se dire les choses. Le Stade des Alpes sonne creux : à peine 4 000 personnes là où il en tient plus de 20 000. Et pourtant, quand une grande affiche attire 15 000 spectateurs, on voit bien que le public est là, quelque part. Des villes bien plus petites que la nôtre remplissent leurs tribunes ; nous, non.

4 000
spectateurs de moyenne aujourd'hui

20 000
places au Stade des Alpes

15 000
sur une grande affiche : le public existe

Ce n'est donc pas seulement une question d'argent ou de résultats. C'est le lien entre ce club et son territoire qui s'est distendu, saison après saison, sans que personne ne l'ait vraiment décidé. On peut continuer comme ça, regarder le club s'assoupir en haussant les épaules. Ou décider que non.

Le GF38 vaut mieux que ça. Et nous aussi !

La ferveur, c'est notre affaire

Le club n'est pas à l'abandon, loin de là. Il est géré avec sérieux, et son actionnaire principal, Stéphane Rosnoblet, s'est engagé dans la durée, avec un vrai projet d'avenir : un centre d'entraînement et de formation pour la jeunesse, à La Côte-Saint-André. Ce qui manque n'est ni le sérieux ni la bonne volonté. Ce qui manque, c'est quelque chose qu'aucun propriétaire, aucun président, aucun entraîneur ne peut acheter : la ferveur. Et la ferveur, c'est notre affaire.

Nous ne sommes pas des sauveurs. Ni un groupe de plus, ni la voix de quiconque, ni le bras d'une fronde contre qui que ce soit. Nous sommes des Grenoblois et des Isérois, des familles, des anciens du stade et des jeunes qui n'y ont jamais mis les pieds, des amoureux du foot et même des gens qui ne le sont pas encore.

Nous voulons commencer simplement : nous organiser. Créer une association indépendante, ouverte à tous — supporters, familles, clubs amateurs, étudiants, communes, entreprises. Une personne, une voix. Pas une officine, pas un contre-pouvoir de circonstance : une force populaire autour du club.

Réveiller le stade

Réveiller le GF38, pas le sauver. Lui rendre son public, son bruit, sa fierté. Refaire du Stade des Alpes une grande maison commune de Grenoble et de l'Isère, une terre de fête où se croisent les quartiers, les villages, le campus et le centre-ville. Où l'on vient avec ses enfants, ses copains, ses voisins. Où l'on râle, où l'on chante, où l'on espère. Où l'on se retrouve.

Et cela veut dire des choses très concrètes : faire venir ensemble au stade les gamins d'un club amateur et leurs éducateurs ; organiser des cars depuis le Voironnais, le Grésivaudan et le Sud-Isère ; ouvrir grand les portes aux étudiants et aux familles qui n'y sont jamais venues ; convaincre les entreprises du département de soutenir non seulement une équipe, mais une aventure qui appartient au territoire. Bref, arrêter d'attendre que le public revienne tout seul. Rien de tout cela ne se fera dans notre coin : ces choses-là, c'est main dans la main avec le club qu'on les bâtira.

Car un club qui se réveille, ce n'est jamais que du football. C'est de la joie qui se partage par-dessus les fractures d'une ville qui en compte trop, une porte et un horizon pour la jeunesse des quartiers, une métropole qui rayonne un peu plus. Le réveil du GF38 ne changera pas le monde, mais il peut nous donner une raison très simple d'être ensemble — ce qui, par les temps qui courent, n'est déjà pas rien.

Ce qu'on promet — et ce qu'on ne promet pas

On ne vous promet pas des victoires. Personne ne peut les promettre : ni montée, ni recrutement miracle, ni classement en fin de saison. Cela, c'est l'affaire du terrain et du club. On vous promet ce qui dépend de nous : faire revenir le monde, construire une communauté, faire entendre sa voix et peser peu à peu dans la vie du club.

NOTRE PREMIER DÉFI

2 000

spectateurs de plus en moyenne au Stade des Alpes, le plus vite possible. Pas encore un stade plein — mais déjà un stade qui change de visage. Et d'ambiance.

Après ? Si nous sommes quelques milliers, si nous avons montré notre utilité, alors cette communauté devra compter réellement dans l'avenir du GF38. Pas pour choisir l'avant-centre — on a déjà assez de sélectionneurs comme ça. Mais pour que ce club ne puisse plus vivre loin de son territoire. Et, un jour, pourquoi pas, pour en détenir ensemble une petite part. Un club porté par tout un territoire, c'est un club qui a enfin les moyens et la raison d'être ambitieux. D'abord la ferveur, puis l'ambition. Et qui sait, peut-être quelques folles soirées.

Pour commencer, comptons-nous.

- ✔ Oui, je veux réveiller le GF38.
- ✔ Oui, je reviens au Stade des Alpes.
- ✔ Oui, la prochaine fois, j'amène quelqu'un avec moi.
- ✔ Oui, je veux faire partie de l'aventure.

On ne cherche pas des spectateurs de plus. On cherche ceux qui ont envie de commencer l'histoire. Et gagner ? Bien sûr qu'on veut gagner. Mais **commençons par rejouer à domicile.** Et après, on verra jusqu'où ça nous mène.
